

**Die ehemalige Französische Botschaft in Saarbrücken
von Georges-Henri Pingusson
Ein Monument deutsch-französischer Baukultur
im Saarland**

L'ancienne ambassade de France à Sarrebruck
de Georges-Henri Pingusson
Un monument de la culture architecturale
franco-allemande en Sarre

	Inhalt	Sommaire
4	Grußwort Ulrich Commerçon	Avant-propos Ulrich Commerçon
6	Grußwort Frédéric Joureau	Avant-propos Frédéric Joureau
10	L'Ambassade de France Marlen Dittmann	L'Ambassade de France Marlen Dittmann
48	Die Französische Botschaft in Saarbrücken Simon Texier	L'Ambassade de France à Sarrebruck Simon Texier
54	Französische Botschaft Saarbrücken Georges-Henri Pingusson	Ambassade Française à Sarrebruck Georges-Henri Pingusson
58	Die Französische Botschaft und der Aufbauplan von Georges-Henri Pingusson für Saarbrücken Dietmar Kolling	Georges-Henri Pingusson: L'ambassade de France et le plan d'urbanisme de Sarrebruck Dietmar Kolling
80	Die ehemalige Französische Botschaft in Saarbrücken – Bedeutungsebenen eines Hauptwerks der europäischen Nachkriegsmoderne Axel Böcker	L'ancienne ambassade de France à Sarrebruck – Les différents niveaux de signification d'un chef d'œuvre de l'architecture moderne dans l'Europe de l'après-guerre Axel Böcker
122	Ausblick Marlen Dittmann	Perspective d'avenir Marlen Dittmann
126	Bibliografie, Biografien	Bibliographie, Biographies

Grußwort

Ulrich Commerçon
Minister für Bildung und Kultur

Avant-propos

Ulrich Commerçon
Ministre de l'Éducation et de la Culture
du Land de Sarre
Traduction Laura Kay

Das Gebäude der ehemaligen Französischen Botschaft in Saarbrücken, Hohenzollernstraße 60 und Keplerstraße 21, ist unzweifelhaft ein Denkmal von hoher städtebaulicher und architekturgeschichtlicher Bedeutung, es ist gleichsam gebaute Geschichte.

Als eines der wenigen realisierten Gebäude der umfangreichen französischen Wiederaufbauplanung für das stark kriegszerstörte Saarbrücken ist das von dem Le Corbusier Freund Georges-Henri Pingusson entworfene Gebäude ein herausragendes Beispiel für die französische Architekturauffassung der Wiederaufbauphase.

Gebaut in den Jahren 1951 bis 1954 bezog die Französische Botschaft im Jahre 1954 die Dienst- und Büroräume, Botschafter Grandval bewohnte die angrenzenden Privaträume. Der Gebäudekomplex diente bis 1959 als Botschaftssitz der Französischen Republik im Saarland.

Nach der mehrheitlichen Ablehnung des Saarstatuts durch die saarländische Bevölkerung am 23. Oktober 1955 wurde die Saarfrage zwischen Paris und Bonn im Vertrag von Luxemburg am 27. Oktober 1956 geregelt. In den darauf folgenden Jahren wurde das Saarland zum 1. Januar 1957 politisch und am 6. Juli 1959 durch die Einführung der D-Mark auch wirtschaftlich an die Bundesrepublik Deutschland angegliedert.

Am gleichen Tag schloss die bisherige diplomatische Mission Frankreichs an der Saar; es verblieb weiterhin ein Generalkonsulat in Saarbrücken. Im Januar 1960 übernahm dann das Saarland den Gebäudekomplex, der seither dem jeweiligen Kultusminister als Dienstsitz diente.

Mit dem Auszug der Bediensteten meines Hauses im April 2014 endete diese Tradition.

Der stark modernisierungsbedürftige Gebäudekomplex steht momentan leer. Die notwendigen Untersuchungen und Gutachten sind derzeit im Gange, die verschiedensten Überlegungen zur Wieder- oder auch Umnutzung werden angestellt und haben eine rege, bisweilen auch kontrovers geführte Diskussion ausgelöst.

Mit der hiermit vorliegenden – erweiterten, ergänzten und durchgängig zweisprachigen – Neuauflage ihrer Publikation zum Werkbund Saarland und das Institut für aktuelle Kunst im Saarland einen wesentlichen Beitrag auch zur Versachlichung dieser Diskussion. Hierfür möchte ich den Herausgebern und allen Autoren ausdrücklich danken. Angesichts der Bedeutung des Gebäudes sowohl in städtebaulicher und architekturgeschichtlicher Hinsicht als auch in Bezug auf die deutsch-französische Versöhnung und europäische Einigung sehe ich zur denkmalgerechten Sanierung und Erhaltung des Gebäudes keine vernünftige Alternative – nicht zuletzt vor dem Hintergrund der seitens der Landesregierung verfolgten Frankreichstrategie.

Le bâtiment de l'ancienne Ambassade de France à Sarrebruck, Hohenzollernstraße 60 et Keplerstraße 21, constitue indubitablement un monument d'importance majeure en matière d'urbanisme et d'histoire de l'architecture; on peut dire qu'il est un témoin architectural de l'histoire.

Étant un des rares bâtiments de l'importante programmation française de reconstruction pour Sarrebruck, ville fortement détruite par la guerre, le bâtiment conçu par Georges-Henri Pingusson, ami de Le Corbusier, constitue un exemple remarquable de l'approche architecturale française de la phase de reconstruction.

Construit entre 1951 et 1954, l'Ambassade de France a emménagé dans les locaux de service et les bureaux en 1954; l'Ambassadeur Grandval habitait les locaux privés avoisinants. Jusqu'à 1959, l'immeuble servait de siège à l'Ambassade de la République française en Sarre.

Après le rejet du statut de la Sarre par la majorité de la population sarroise lors du référendum du 23 octobre 1955, la question de la Sarre fut réglée entre les gouvernements à Paris et Bonn par le Traité du Luxembourg du 27 octobre 1956. Au cours des années suivantes, la Sarre fut rattachée à la République fédérale d'Allemagne, d'abord politiquement le 1er janvier 1957, et ensuite économiquement le 6 juillet 1959 par l'introduction du Mark.

Le même jour, l'ancienne mission diplomatique de la France en Sarre fut fermée, un consulat général fut maintenu à Sarrebruck. En janvier 1960, le Land de Sarre prit en charge l'ensemble immobilier qui servait dès lors de siège au

Ministre de l'Éducation et de la Culture. Le déménagement du personnel de mon Ministère en avril 2014 marqua la fin de cette tradition.

Actuellement, les bâtiments présentant un fort besoin d'assainissement sont vides. Les analyses et expertises nécessaires sont en cours, des réflexions les plus diverses ont été menées par rapport à la réutilisation ou la conversion du bâtiment et ont déclenché un débat animé et parfois controversé.

Avec la présente réédition – élargie, complétée et entièrement bilingue – de la publication sur le bâtiment de l'ambassade, le Werkbund Saarland et l'institut d'art contemporain en Sarre apportent une contribution essentielle à l'objectivation du débat. Je tiens à en remercier expressément les éditeurs et l'ensemble des auteurs. Compte tenu de l'importance de l'immeuble, tant en termes d'urbanisme et d'histoire de l'architecture que par rapport à la réconciliation franco-allemande et l'intégration européenne, je ne vois aucune alternative raisonnable à l'assainissement du bâtiment dans le respect de sa qualité de monument historique et sa préservation – notamment dans le contexte de la Stratégie France adoptée par le gouvernement du Land de Sarre.

Grußwort

Frédéric Joureau
Generalkonsul
Französisches Generalkonsulat Saarbrücken

Avant-propos

Frédéric Joureau
Consul général
Consulat Général de France à Sarrebruck

Entre ombre et lumière, Georges-Henri Pingusson, figure du mouvement moderne, a notamment partagé sa carrière entre le midi de la France, Paris et notre espace transfrontalier, où il aura laissé des réalisations demeurées dans l'histoire de l'architecture comme l'illustration de la modernité française.

Proche de Mallet-Stevens, avec lequel il travailla sur Paris au projet de l'exposition universelle et à l'extension de l'aéroport du Bourget, la reconnaissance de ses talents a d'abord été saluée dans les réalisations qu'il a effectuées à Saint Tropez (20 villas et bâtiments dont le célèbre hôtel Latitude 43). Il coopéra également avec Le Corbusier sur le projet de «ville nouvelle», même si la relation entre les deux architectes n'a pas été des plus simples.

Mais Pingusson connaît surtout une période de création fournie dans notre espace transfrontalier, et finalement une forme de reconnaissance qui doit beaucoup à cette période, lorsqu'il est nommé architecte en chef de la reconstruction, au sortir de la seconde guerre mondiale, et qu'il œuvrera tout à la fois en Lorraine, notamment dans l'architecture religieuse (Borny, Corny, Fleury, ou Boust), mais également dans la refonte complète de zones détruites, à l'instar de la réhabilitation du village de Waldwisse, détruit à 85%.

C'est d'ailleurs avec cette mission, servie par sa double formation d'ingénieur et d'ancien élève des beaux-arts, qu'il propose dès 1947 un plan de reconstruction de la ville de Sarrebruck, dévastée, dont il voulait faire une cité jardin verticale, concentrant le logement pour laisser plus de place aux espaces verts.

Il indiquera durant ses réflexions que l'état de destruction de la ville, pour désastreux qu'il fut, lui permettait de reconcevoir totalement son aménagement, en prenant en compte sa géographie, sa végétation, sa géologie, sa démographie, mais également l'organisation générale des fonctions urbaines (logement, transports, etc. ...).

Auch wenn nur einige Spuren des von Pingusson konzipierten Leitschemas verbleiben, stellt das symbolische Gebäude, welches die Französische Botschaft sein sollte und der Minister für Bildung und Kultur bis dieses Jahr besetzte, sein bemerkenswertestes Vermächtnis dar. Im Laufe der Zeit als „Pingusson-Gebäude“ bezeichnet, bezeugt dieses Werk nicht nur die Leidenschaft des Architekten für technische Entdeckungen – Flugzeuge und Schiffe finden Ausdruck in diesem Gebäude – sondern auch den Willen, ein deutsch-französisches Bauwerk als Symbol des Friedens zu errichten, indem deutsche Architekten wie Hans Bert Baur und Bernhard Schultheis sowie Künstler wie Boris Kleint oder Karl-Heinz Grünewald, zu dem Projekt hinzugezogen wurden und Seite an Seite mit dem französischen Designer Jacques Dumond arbeiteten.

Als 1955 Pingusson mit dem Grand Prix d'Architecture ausgezeichnet wurde, erwähnte er sein Werk und betonte, dass er „mit dem Plan der Botschaft beabsichtigte, dem Saarland einen französischen Stein zu hinterlassen, der ein Gefühl der stillen Ordnung sowie zwangsloser Ruhe und Kraft ausstrahlt“. Die einfache Tatsache, dass dieses Gebäude bis vor kurzem Sitz des Ministeriums für Bildung und Kultur war, dessen Engagement für die deutsch-französische Kooperation,

auf Anregung seines Ministers Ulrich Commerçon wohlbekannt ist, belegt die Qualität dieses architektonischen Erbes. Fernerhin wurde die Anerkennung der Arbeiten von Georges-Henri Pingusson bereits 1950 durch seine Ernennung zum Ehrenmitglied der Architektenkammer des Saarlandes bestätigt.

Es bleibt nur zu hoffen, dass dieses Erbe erhalten und aufgewertet werden kann, besonders im Rahmen der Strategie Frankreich. Denn das Pingusson-Gebäude könnte, sofern es unter Einhaltung seiner ursprünglichen Architektur renoviert werden kann, vermutlich als idealer Standort zur Zusammenlegung der im Saarland anwesenden deutsch-französischen und europäischen Institutionen fungieren. So würde es in einem einzigartigen und symbolischen Ort bezeugen, wie sehr dieses Land die Quintessenz unserer bilateralen, und im weiteren Sinne auch europäischen Kooperation, sei es auf dem Gebiet der Bildung, der Kultur oder im assoziativen Bereich, konzentriert.

Dies aber, in Erinnerung an Pingussons eigene Worte, der zum Zeitpunkt seines Projektes an der Saar erklärte, dafür sorgen zu wollen, dass die Ziele eines umfangreichen und ehrgeizigen Programms und die zur Verfügung stehenden Mittel sich die Waage halten, selbstverständlich in Anbetracht dessen, dass „ein Konzept, so scharfsinnig es auch sein mag, nur dann gut ist, wenn es auch realisierbar ist“.

Anmerkung der Redaktion:
Frédéric Joureau beginnt diesen Text in französischer Sprache und setzt ihn auf Deutsch fort. Um die bilinguale Authentizität des Textes zu wahren, wurde auf eine Übersetzung verzichtet.





Wir schreiben das Jahr 1951. Die politische Struktur des Saargebietes ist ein Provisorium, die Zukunft noch ungewiss, wirtschaftlich ist das Land mit Frankreich verbunden. Mit den Saarkonventionen wurde 1950 die Autonomie anerkannt. Die Saarfrage soll endgültig im Zuge einer Europäisierung des Landes gelöst werden. Vorerst ist das Land assoziiertes Mitglied im Europarat, bemüht sich um die Vollmitgliedschaft sowie die Aufnahme in die Montanunion, deren Hauptstadt Saarbrücken werden könnte. Bis 1955 wird man für einen künftigen Hauptsitz planen und einen internationalen Architektenwettbewerb „Montanhauptstadt Saarbrücken“ durchführen. Diese Aufgabe wird hinfällig, als die Saarländer sich 1955 gegen das im Jahr zuvor zwischen Frankreich und der Bundesrepublik ausgehandelte Saarstatut aussprechen. In der Folge wird das Saarland elftes Bundesland.

Eine wichtige Rolle bei allen Entscheidungen spielt der Vertreter Frankreichs, der Hohe Kommissar Gilbert Grandval, dessen „Haut Commissariat“ 1951 in die „Mission Diplomatique Française en Sarre“ umgewandelt wird. Grandval hatte zuvor schon den Architekten Georges-Henri Pingusson (1894-1978) mit dem Bau einer Botschaft beauftragt. Pingusson zählte zur Elite der französischen Architekten, war ein Freund und Geistesverwandter Le Corbusiers, Gründungsmitglied der Union des Artistes Modernes (UAM) und des Congrès International d'Architecture Moderne (CIAM) sowie Hochschullehrer an der Pariser École des Beaux Arts¹. Die städtebauliche Planung für Saarbrücken konnte Pingusson nicht umsetzen und so war er 1949 resigniert nach Paris zurückgekehrt.

Gleichwohl sah er im Auftrag, eine Botschaft zu bauen, den Auftakt zur Realisierung seiner Pläne. „La construction de l'Ambassade de France à Sarrebruck constitue une étape dans la réalisation du plan d'urbanisme.“²

Gleichzeitig symbolisierte die Botschaft in seinen Augen ein Zeichen des Friedens zwischen den Völkern, vor allem aber repräsentierte sie die „Grande Nation“ und deren Kultur. Als Pingusson 1965 den Grand Prix d'Architecture erhielt, äußerte er sich auch zur Botschaft: „Was ich mit dem Bau der Botschaft, diesem Stück Frankreich an der Saar, wollte, war das Gefühl dieser ruhigen Ordnung, dieser Stärke, die unsere Anwesenheit ohne Zwang brachte. ...“³

Nach schwierigen Grundstücksverhandlungen mit 50 Eigentümern hatte das Saarland ein Gelände zwischen Saar und Alt-Saarbrücken erworben, begrenzt von der damaligen Saaruferstraße, der Hohenzollern-, Kepler- und der Roonstraße. An diesem mit Bedacht gewählten Ort sollte die Botschaft den perspektivischen Abschluss eines auf der Hafensinsel geplanten Platzes bilden. Hier errichtete Pingusson von 1951 bis 1954 die „Ambassade de France“, die Französische Botschaft, seit 1960 Heimstatt des Kultusministeriums, zur Zeit leer stehend. Sie verkörpert bis heute eine wichtige Etappe der Nachkriegsgeschichte des Landes und steht seit 1985 unter Denkmalschutz. Bisher konnten damit alle den Bau beeinträchtigenden schwerwiegenden Maßnahmen verhindert werden.

Weithin sichtbar am Ufer der Saar erhebt sich seit nunmehr sechs Jahrzehnten das bemerkenswerte Bauensemble.

Situation de la Sarre en 1951. À cette époque, la Sarre ne disposait que de structures politiques provisoires, d'où son avenir incertain. Sur le plan économique, elle était rattachée à la France. Les conventions franco-sarroises avaient certes reconnu sa souveraineté en 1950, mais la «question de la Sarre» ne pouvait trouver de solution définitive que dans le cadre d'une euro-péisation de la région. Tout d'abord acceptée au Conseil de l'Europe à titre de membre associé, la Sarre s'était efforcée d'en devenir membre à part entière et de faire son entrée dans la Communauté européenne du charbon et de l'acier, dont le siège devait être Sarrebruck. Jusqu'en 1955, on planifia donc l'urbanisme de Sarrebruck en fonction du rôle de capitale attribué à la ville, et on lança l'appel d'offres international «Sarrebruck: Capitale du pool charbon/acier». Mais toutes ces démarches furent vaines, car en 1955, les Sarrois se prononcèrent contre le statut de la Sarre que la France et la République Fédérale avaient négocié un an auparavant. C'est ainsi que la Sarre devint le onzième «Land».

Une responsabilité capitale dans la prise des décisions revenait au représentant des autorités françaises en Sarre, le Haut Commissaire Gilbert Grandval. En 1951, le «Haut Commissariat» prit l'appellation de «Mission Diplomatique Française en Sarre». Déjà à cette époque, Grandval avait confié la construction de l'ambassade à l'architecte Georges-Henri Pingusson (1894-1978). Celui-ci appartenait à l'élite des architectes français et défendait les mêmes convictions que son ami Le Corbusier. Il était membre fondateur de l'Union des Artistes Modernes (UAM) et du Congrès International d'Architecture Moderne

(CIAM) et il enseigna à l'École des Beaux-Arts de Paris.¹ Face à l'échec de son plan d'urbanisme de Sarrebruck, Pingusson se résigna à regagner Paris en 1949. Ceci ne l'empêcha pourtant pas de voir dans la construction de l'ambassade le coup d'envoi de la réalisation de son plan comme le souligne ses propres formulations: «La construction de l'Ambassade de France à Sarrebruck constitue une étape dans la réalisation du plan d'urbanisme».²

Par ailleurs, l'ambassade figurait de symbole de paix entre les peuples et devait également mettre la «grande nation» et sa culture en valeur. Lors de la réception du Grand Prix d'Architecture en 1965, Pingusson tint au sujet de l'ambassade les propos suivants: «Ce que j'ai recherché dans le plan de l'Ambassade, cette pierre française laissée à la Sarre, c'était le sentiment de cet ordre tranquille, de force sans contrainte qu'apportait notre présence, par le rythme des façades, comme par la disposition du plan ...».³

Pour ce qui est du terrain de construction, après de virulentes négociations avec cinquante propriétaires, les autorités politiques sarroises purent acquérir un emplacement qui, s'étendant de la Sarre au Vieux Sarrebruck, était délimité autrefois par la Saaruferstraße, la Hohenzollernstraße, la Keplerstraße et la Roonstraße. Ce lieu de prédilection devait permettre à l'ambassade de clore une place qui aurait dû s'étendre sur l'île du port. C'est à cet endroit précis que Pingusson éleva de 1951 à 1954 l'ambassade de France qui après avoir abrité le ministère de la culture n'a plus aucune fonction aujourd'hui. Ce bâtiment marque encore à l'heure actuelle un jalon important dans l'histoire sarroise



Georges-Henri Pingusson und Militärgouverneur Gilbert Grandval vor dem Modell zum Wiederaufbau Saarbrückens, 14. Juli 1947, Städtebauliche Ausstellung in der Schule für Kunst und Handwerk, Saarbrücken

S. 8-9
Ansicht von Südost während der Bauphase 1952-54

Georges-Henri Pingusson et le Gouverneur militaire Gilbert Grandval devant la maquette du plan d'urbanisme de Sarrebruck, le 14 juillet 1947, Exposition au Centre de Métiers d'Art Sarrois, Sarrebruck

p. 8-9
Vue des bâtiments du Sud-Est pendant la réalisation du projet 1952-54